

# PIERRE VIRET ET L'ISLAM

KARINE CROUSAZ (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

Quelles connaissances Pierre Viret a-t-il de l'islam, et par quelles sources? Comment perçoit-il cette religion et la progression fulgurante de l'Empire ottoman? Un chrétien peut-il, selon lui, lire le Coran? Voici quelques-unes des questions auxquelles cette contribution cherche à apporter des réponses. Ces thèmes ont été bien étudiés en ce qui concerne Luther et les réformateurs de Suisse alémanique, mais peu, voire pas du tout, en relation avec les réformateurs de langue française<sup>1</sup>.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'Empire ottoman remporte des victoires décisives en terres chrétiennes. La date clé de 1453 marque la prise de Constantinople par le sultan Mehmed II, qui entraîne la chute de l'Empire romain d'Orient. Mehmed II a ensuite tenté de s'emparer également de Rome: ses troupes ont pris pied sur la Péninsule italienne en 1480, mais il est empêché par la mort de poursuivre cette entreprise. L'Europe centrale est elle aussi mise sous pression, en particulier dès les années vingt du XVI<sup>e</sup> siècle. Belgrade est prise par les Turcs en 1521, la bataille de Mohács voit les troupes hongroises totalement défaites en 1526 et, à l'automne 1529, les Turcs assiègent Vienne. Cette ville étant considérée comme la porte de l'Europe de l'Ouest, un mouvement de panique

1. Je remercie vivement Jan Loop (du Warburg Institute à Londres) pour ses précieux conseils bibliographiques et pour les discussions passionnantes que nous avons eues à Londres lors de la préparation cette contribution. Je remercie également Alastair Hamilton (Warburg Institute), dont la conférence intitulée «Le Coran en Europe, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles», tenue en décembre 2010 à l'Institut d'histoire de la Réformation de l'Université de Genève, m'a donné l'idée de travailler sur ce thème. Les ouvrages de littérature secondaire qui se sont révélés particulièrement utiles pour cet article: Victor Segesvary, *L'islam et la Réforme: étude sur l'attitude des réformateurs zurichois envers l'islam (1510-1550)*, Lausanne: L'Âge d'Homme, 1977; Adam S. Francisco, *Martin Luther and Islam: a Study in Sixteenth-Century Polemics and Apologetics*, Leiden: Brill, 2007; Hartmut Bobzin, *Der Koran im Zeitalter der Reformation: Studien zur Frühgeschichte der Arabistik und Islamkunde in Europa*, Beirut: Orient-Institut der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft/Stuttgart: F. Steiner, 1995.

gagne alors l'Allemagne, d'autant plus que des cavaliers ottomans ont réussi, avant la levée du siège de Vienne, à pénétrer jusqu'en Bohême et en Bavière<sup>2</sup>. Le sultan Soliman, surnommé le Magnifique, remporte également des victoires éclatantes en Méditerranée, au point qu'un historien a pu résumer ainsi le résultat des affrontements entre chrétiens et Turcs durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle: «La balance est nettement en faveur des Turcs: conquêtes en Hongrie, recul des Vénitiens en Grèce et des Espagnols en Afrique, maîtrise de la mer assurée à la flotte ottomane [...]. Le plus puissant souverain du temps n'est pas Charles Quint, mais Soliman le Magnifique.»<sup>3</sup>

La crainte d'une conquête turque de l'Occident perdurera, avec des intensités variables, tout au long de la vie de Viret et de nombreux passages de ses ouvrages s'en font l'écho. Viret se désole notamment que la chrétienté ait été réduite à une si petite surface par les avancées musulmanes, alors que du temps des Pères de l'Église Augustin et Jérôme, elle recouvrait une bonne partie de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie<sup>4</sup>. Tout comme Luther, Viret perçoit les succès militaires turcs comme un châtement divin pour l'Europe occidentale, châtement dont la menace devrait pousser les chrétiens à la prière, à l'amélioration de leur comportement et au rétablissement d'un front religieux uni. Par la bouche du personnage Tobie, Viret déplore, dans les *Dialogues du Désordre*, que face à la menace turque, la réaction des chrétiens, tant catholiques que protestants, soit cependant tout autre et qu'ils ne pensent qu'à s'entre-déchirer:

2. Cf. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 35-36.

3. Henri Lapeyre, *Les monarchies européennes du XVI<sup>e</sup> siècle: les relations internationales*, Paris: PUF, 1967, cité in Victor Segesvary, *op. cit.*, p. 24.

4. Pierre Viret, *Dialogues du désordre qui est à présent au monde, et des causes d'icelui, et du moyen pour y remédier*, Genève: [Jean Girard], 1545, pp. 189-191: «Ne nous devoit pas rompre le cuer, quand nous voyons Mahomet ce faux Prophete, puant et detestable, par sa faulse doctrine avoir ainsi destruit les labeurs et edifices des Apostres et disciples de Jesus Christ, pour regner au lieu de luy? Comment povons nous voir sans larmes, le Royaume de Jesus Christ restraint en un si petit anlet et en un si petit coing de terre, et son adversaire occuper presque tout le monde, et triompher au grand deshonneur et blasphemé de Jesus Roy des Roys? [...] Car quelle comparaison y a-il entre nous et les Turcz? soit en la multitude des hommes, ou en la grandeur des terres et pays, ou en l'abondance des richesses et voluptez? Nous voyons devant noz yeux blasphemer Jesus Christ vilainement tous les jours, et la Chrestienté diminuer. [...] — Theophraste: Ce qui tu dis nous devoit encore bien mieux percer le cuer, si nous faisons comparaison de la Chrestienté qui a esté, avec celle qui est à present [...] saint Augustin a encore escrit, que la Religion Chrestienne estoit receue par toutes les parties de la terre habitable. A quoy s'accorde aussi ce que saint Hierome et saint Gregoire se resjouyssoient, de ce que toute l'Asie et l'Affrique croyoit de leur temps en Jesus Christ. — Tobie: Or considerons combien la Chrestienté est diminuée depuis, qui à peine peut retenir un petit anlet de terre en Europe.»

Quel remede cherchons nous contre ces grans maux? Où sont les prieres que nous faisons à Dieu, pour la delivrance de son povre peuple, et la conservation de son Eglise? Quel amendement de vie y a-il? Quelle paix et quelle concorde, pour provoquer Dieu à pitié et misericorde envers nous [...]? Nous qui deussions secourir l'Eglise nostre mere, en ses grandes tribulations, et avoir pitié de noz povres freres, qui tous les jours sont assailliz, tuez, ou menez en captivité, ne troublons nous pas plus la Chrestienté par noz divisions, sectes, heresies, schismes et scandales, que ceux qui manifestement se declairent ennemiz de nostre Foy? Quelle guerre pouvoit estre plus cruelle en l'Eglise de Dieu? [...] Les Prelatz et gens d'Eglise empirent plustost leur vie, que de l'amender. Il leur semble qu'ilz s'acquittent bien de leur office, et qu'ilz soyent bons pilliers de sainte mere Eglise, pourveu qu'ilz condamnent ceux qu'on appelle Lutheriens, pour heretiques: qu'ilz les persecutent par mer et par terre, par glaives, feux et fagotz. [...] De l'autre costé les Lutheriens condamnent le Pape et tous les siens, pour apostatz et vrais Antechristz, et ne cessent de prescher, d'escire, et crier les uns contre les autres. Dieu sait de quelles couleurs ilz se peignent les uns les autres. [...] Brief, si je vouloye raconter toutes les sectes qui sont en la Chrestienté, tant d'une part que d'autre, et les diffames que les uns baillent aux autres, il n'y auroit jamais fin.<sup>5</sup>

Les conflits opposant les chrétiens sont si violents et meurtriers que le réformateur affirme que les Turcs ne représentent pas un danger aussi grand pour les chrétiens que les chrétiens eux-mêmes:

Les Turcz, noz naturelz et mortelz ennemiz, ne sont point si dangereux, et ne traictent pas tant cruellement les Chrestiens, que nous nous traictons les uns les autres. Car nous nous declairons vrais Turcz les uns contre les autres, non pas Chrestiens.<sup>6</sup>

De fait, à aucun moment Viret n'appelle à un combat armé contre les Turcs ou à une croisade pour récupérer les lieux saints.

5. Pierre Viret, *Dialogues du désordre*, *op. cit.*, pp. 191-193. Pour la nécessité d'amendement du comportement chez Luther, cf. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 67-68. Cf. également Victor Segesvary, *op. cit.*, pp. 141-142, pour des idées similaires chez les réformateurs zurichoïses.

6. Pierre Viret, *Dialogues du désordre*, *op. cit.*, p. 169.

De manière provocatrice, il affirme même que c'est une bonne chose que Jérusalem ne soit plus accessible aux chrétiens :

Je ne doute point aussi que [...] Dieu n'ait mis Jerusalem totalement en la puissance des Turcz, et toute la terre sainte, pour les [= les hommes] destourner d'y aller plus c[h]ercher Jesus Christ, le Vivant entre les mortz, et s'amuser apres ces vieilles ruines, entre lesquelles il est bien difficile de pouvoir cognoistre où Jerusalem a esté jadis edifiée. [...] Il ne faut plus que nous allions c[h]ercher Jesus Christ parmy ces ruines entre les Turcz et les ennemiz de nostre religion: mais le nous faut aller c[h]ercher au ciel où il est, à la dextre de Dieu son Pere. Car il est ressuscité, et son corps ne repose plus là.<sup>7</sup>

Il n'y a aucun doute que l'avancée des troupes turques au XVI<sup>e</sup> siècle a aiguisé la curiosité des savants européens, notamment des réformateurs, pour l'islam. Jusqu'en 1543, le meilleur outil pour connaître le contenu de la religion musulmane, le Coran, restait pourtant peu accessible en Occident. Plusieurs traductions latines du Coran avaient certes été réalisées durant le Moyen Âge<sup>8</sup>, mais les savants intéressés avaient souvent de la peine à s'en procurer un exemplaire: en témoigne Luther qui a mis des années avant de pouvoir trouver, en 1542, un manuscrit complet du Coran en latin<sup>9</sup>.

Au début des années 1540, Théodore Bibliander, successeur de Zwingli comme professeur d'Ancien Testament à Zurich et passionné par l'étude des langues orientales et de l'islam, a décidé de mettre une traduction latine du Coran à disposition d'un plus large public. Ne maîtrisant pas suffisamment la langue arabe pour entreprendre lui-même une traduction du Coran, Bibliander se contente de retoucher légèrement la traduction médiévale ayant le plus circulé, celle de Robert de Ketton, réalisée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la demande de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable<sup>10</sup>.

7. Pierre Viret, *De la source et de la difference et convenance de la vieille et nouvelle idolatrie; et des vraies et fausses images et reliques, et du seul et vray Médiateur*, Genève: Jean Girard, 1551, p. 224.

8. Sur les traductions latines médiévales du Coran, cf. Thomas E. Burman, *Reading the Qur'an in Latin Christendom, 1140-1560*, Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 2007.

9. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 97-98; Hartmut Bobzin, *op. cit.*, pp. 14, 20-22, 37-38.

10. Il s'agit en fait plus d'une paraphrase que d'une traduction littérale. Cf. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 11-12; Hartmut Bobzin, *op. cit.*, pp. 47, 52-55; et plus généralement l'ouvrage de Thomas E. Burman, *op. cit.*

Allié de Bibliander pour cette entreprise, l'imprimeur bâlois Johannes Oporinus commence à imprimer le texte du Coran en 1542, sans demander l'autorisation préalable au Conseil de la ville. Or, le Coran n'est pas un texte comme un autre. À Bâle même, en 1536, l'imprimeur Heinrich Petri avait sollicité en vain l'autorisation de publier une traduction latine du Coran<sup>11</sup>. Durant l'été 1542, lorsque les autorités bâloises ont vent de l'impression en cours chez Oporinus, elles confisquent les feuilles déjà réalisées et jettent l'imprimeur en prison. Les chefs de file du protestantisme de langue allemande se mobilisent alors et volent au secours d'Oporinus: Bucer et Luther écrivent chacun aux autorités de Bâle pour qu'elles autorisent la parution du Coran. L'argument phare employé peut être résumé à cette idée: il est indispensable de connaître les écrits de l'ennemi pour le combattre<sup>12</sup>. La pression fait son effet: les autorités de Bâle changent d'opinion et le Coran est mis sur le marché en 1543<sup>13</sup>.

Viret ne semble pas s'être exprimé directement sur cette affaire qui a fait grand bruit et dont il a certainement été informé<sup>14</sup>. Toutefois, la question de savoir s'il est licite ou non pour un chrétien de lire le Coran est abordée en 1544 dans les *Disputations chrétiennes*. Le personnage de Théophraste se propose, dans sa démonstration en faveur de la Réforme protestante, de lire une partie du canon de la messe. Hilaire, l'un des autres protagonistes, se montre très surpris:

– Hilaire: Et toy comment l'oses-tu reciter [= le canon de la messe]? Car tu sais bien qu'il est defendu soubz peine d'excommunication, à tous ceux qui ne sont prestres, de lire le canon, et de le reciter.

– Theophile: Aussi est bien l'Alcoran de Mahomet, soubz peine de mort: mais je ne laisseroye pas de le lire pourtant, si je l'avoye. Car je me fonde dessus saint Paul, qui dit: «Esprouvez toutes choses, et tenez ce qui est bon.»<sup>15</sup>

11. Victor Segesvary, *op. cit.*, p. 161.

12. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 106-107.

13. Sous le titre *Machumetis Sarracenorū principis vita ac doctrina omnis, quae et Ismahelitarū lex, et Alcoranum dicitur [...]*, Théodore Bibliander (éd.), [Bâle]: [Johannes Oporin et Nikolaus Brylinger], [1543], 3 t. en 1 vol. Sur cette publication, outre Victor Segesvary, *op. cit.*, pp. 161-199, cf. Hartmut Bobzin, *op. cit.*, pp. 159-275.

14. Oporinus a écrit le 10 novembre 1542 une lettre à Calvin pour lui raconter ses déboires relatifs à l'impression du Coran et tenter d'emprunter de l'argent par son intermédiaire: *Ioannis Calvinī opera quae supersunt omnia [...]*, Brunswick: Schwetschke, 1863-1900, t. 11, lettre N° 435. Il est donc plus que probable que cette affaire ait été connue des réformateurs résidant sur les bords du lac Léman.

Le lien réalisé ici par Viret entre ce passage de la première Épître de Paul aux Thessaloniens et la possibilité de lire tous types d'ouvrages pour les examiner par soi-même est suffisamment remarquable, dans un contexte général de renforcement de la censure, pour être souligné. Pris comme exemple extrême par Viret, cette mention du Coran signale que tout texte, y compris le texte sacré d'une religion concurrente, peut comprendre de bonnes choses et que le chrétien a le droit de les y chercher, en mettant ce texte à l'épreuve. La lecture du Coran n'est pas mentionnée ici dans le but de mieux connaître « l'ennemi » pour mieux le combattre (la position officielle de Luther et de Bullinger lorsqu'il s'agissait de convaincre les autorités civiles de permettre la diffusion du Coran), mais dans l'idée de connaître ce qui peut s'y trouver de bon.

Si nous avons rappelé ici l'aventure de l'impression du Coran par le duo Bibliander-Oporinus, c'était non seulement pour aborder la question de l'autorisation ou de l'interdiction du Coran en Occident, mais aussi parce que le volume publié à Bâle en 1543 offre, en plus de la traduction latine du Coran, un recueil de divers ouvrages traitant de l'islam, composés au Moyen Âge et à la Renaissance. Ce recueil de Bibliander comprend donc les principales sources livresques sur l'islam accessibles à un savant du XVI<sup>e</sup> siècle tel que Viret. Il contient notamment la *Cribatio Alcorani* de Nicolas de Cues et deux ouvrages très appréciés par Luther dont on peut retrouver des traces dans les textes de Viret : le *Contra legem Sarracenorum*, composé vers 1300 par le dominicain florentin Riccoldo da Monte Croce<sup>16</sup>, et le *Traité sur les mœurs, les coutumes et la perfidie des Turcs* par Georges de Hongrie, un religieux ayant passé plus de vingt ans comme esclave en Turquie au milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

15. (Note de la p. 83.) Pierre Viret, *Disputations chrestiennes en maniere de devis: divisées par dialogues*, Genève: Jean Girard, 1544, 3 vol., vol. 1, p. 274. La référence à Paul est notée en marge de ce passage: 1 Thess. 5. Nous n'avons pas trouvé de sources confirmant cette idée que la lecture du Coran était passible de la peine de mort au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

16. Texte édité par Jean-Marie Mérioux dans les *Memorie Domenicane*, 17, 1986, pp. 60-144; traduction italienne: Riccoldo da Montecroce, *I Saraceni: contra legem Sarracenorum*, Giuseppe Rizzardi (trad.), Florence: Nardini, 1992. Viret décrit une division chronologique tripartite de l'ère chrétienne qui présente des similitudes avec celle qui se lit en ouverture du *Contra legem Sarracenorum* de Riccoldo da Monte Croce. Au premier temps, celui de la persécution par les tyrans, et au deuxième, la persécution par les hérésies, a succédé, selon Viret, celui des persécuteurs qui associent le glaive temporel et le glaive spirituel, alliant les caractéristiques du premier et du deuxième temps. Pour Viret, ce troisième temps correspond à la persécution par Mahomet en Orient et par le pape en Occident (*Dialogues du désordre*, op. cit., notamment pp. 817-818). Selon Riccoldo da Monte Croce, le troisième temps est celui des « faux frères ».

Il n'y a pas de doute que Viret a eu accès à ce recueil de Bibliander qui a bénéficié d'un très large succès en territoires protestants au XVI<sup>e</sup> siècle. Un exemplaire de sa deuxième édition, légèrement augmentée, publiée en 1550 se trouve d'ailleurs à la bibliothèque de l'Académie de Lausanne à laquelle Viret avait accès<sup>18</sup>. Le réformateur a également employé l'ouvrage intitulé *De Turcarum moribus epitome* de Bartholomaeus Georgievicz (ca. 1506-1566)<sup>19</sup>. Viret cite explicitement ce texte comme source pour la connaissance des «mœurs et façons» des Turcs dans les marges du *De la vraie et fausse religion* (1560)<sup>20</sup>.

### LA NAISSANCE DE L'ISLAM

Comment Viret analyse-t-il la naissance de l'islam? Considère-t-il cette dernière comme une nouvelle religion ou comme une hérésie issue du christianisme?

Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, le Père de l'Église Jean Damascène place l'islam comme la centième hérésie chrétienne dans son ouvrage intitulé le *Livre des hérésies*<sup>21</sup>. Depuis lors, et jusqu'à la Renaissance, c'est de cette manière que les théologiens chrétiens ont généralement compris la relation entre l'islam et le christianisme. C'est d'ailleurs le cas de Théodore Bibliander qui, dans l'*Apologie* placée en ouverture de sa publication du Coran, décrit

17. (Note de la p. 84.) La première édition latine de ce texte a été imprimée à Rome en 1481. Une édition critique accompagnée d'une traduction allemande a été publiée en 1993: Georgius de Hungaria, *Tractatus de moribus, conditionibus et nequicia turcorum = Traktat über die Sitten, die Lebensverhältnisse und die Arglist der Türken*, Reinhard Klockow (éd. et trad.), Cologne [etc.]: Böhlau, 1993. Sur cette base, le traité a été récemment traduit en français: Georges de Hongrie, *Des Turcs: traité sur les mœurs, les coutumes et la perfidie des Turcs*, Joël Schnapp (trad.), Toulouse: Anacharsis, 2003. Sur le récit de Georges de Hongrie, cf. également Albrecht Classen, «The World of the Turks Described by an Eye-Witness: Georgius de Hungaria's Dialectical Discourse on the Foreign World of the Ottoman Empire», *Journal of Early Modern History*, 7, 2003, pp. 257-279.

18. *Machumetis Sacacenorum principis, eiusque successorum vitae, doctrina, ac ipse Alcoran [...]*, Théodore Bibliander (éd.), [Bâle]: [Johannes Oporinus], 1550, 3 t. en 1 vol., L'exemplaire ayant fait partie de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne est conservé aujourd'hui à la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne sous la cote 2G 294. Le sceau à l'ours bernois placé sur la reliure et un ex-libris manuscrit et permettent de savoir que cet exemplaire appartenait au fonds initial de la Bibliothèque académique lausannoise, remontant au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

19. Bartholomaeus Georgievicz (ou Georgeviz), *De Turcarum moribus epitome*, Lyon: Jean de Tournes, 1558.

20. Pierre Viret, *De la vraie et fausse religion [...]*, [Genève]: Jean Rivery, 1560, pp. 448 et 450.

21. Jean Damascène, *Écrits sur l'islam*, Raymond Le Coz (éd. et trad.) Paris: Éditions du Cerf, 1992, pp. 211-227.

toutes les hérésies chrétiennes présentant des similitudes avec l'islam<sup>22</sup>.

Quelques rares fois, Viret suit lui-aussi cette interprétation. Dans le *De la vraie et fausse religion*, il présente ainsi Mahomet comme un ancien chrétien<sup>23</sup> et dans la préface des *Actes des vrais successeurs de Jesus Christ* (1554), il affirme que les musulmans sont des apostats de l'ancienne Église chrétienne, au même titre que les « papistes »<sup>24</sup>.

Le plus souvent, Viret décrit toutefois l'islam comme une religion nouvelle, composée volontairement par Mahomet à partir d'éléments tirés du judaïsme, du christianisme, du paganisme et d'autres éléments de son invention. Viret compare l'islam à un patchwork, dans son langage « une loy et religion ramassée et composée de toutes ces pièces cousues ensemble »<sup>25</sup> ou encore à un potage composé de plusieurs sauces auquel du poison aurait été ajouté<sup>26</sup>. Viret relate que Mahomet aurait eu trois maîtres: deux chrétiens hérétiques (l'Arien Sergius et le Nestorien Jean) et un juif « thalmudiste », desquels il aurait tiré une partie des préceptes de l'islam<sup>27</sup>.

22. Théodore Bibliander, « Apologia pro editione Alcorani », in *Machumetis Saracenorum principis, op. cit.*, 1550, t. 1, α3<sup>v</sup>-β6<sup>r</sup>, traduction française: Théodore Bibliander, *Le Coran à la Renaissance: plaidoyer pour une traduction*, Henri Lamarque (introd., trad. et notes), Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2007. Pour la catégorisation de l'islam comme une hérésie par Bibliander, cf. en particulier les pp. 62-68 et 76-92.

23. Pierre Viret, *De la vraie et fausse religion, op. cit.*, pp. 450-451: « Car ils [= les musulmans] ne font point de difficulté, de confesser que Jesus Christ soit nay d'une vierge, et que la vierge Marie l'ait conceu et enfanté, demeurant tousjours vierge, pourtant que Mahumet le confesse ouvertement en son Alcoran, qui est leur loy. Car pource qu'il a esté Chrestien, et qu'il a appris cela des saintes Escritures, il ne l'a osé nier. Et ce n'est pas de merveille, si Mahumet qui a quelque fois esté instruit en la religion Chrestienne, et qui en a beaucoup emprunté de pièces, pour bastir et mieus colorer sa fausse religion [...] »

24. Pierre Viret, *Des actes des vrais successeurs de Jesus Christ et de ses apostres, et des apostats de l'Eglise papale [...]*, Genève: Jean Girard, 1554, f. A IV<sup>v</sup>: « Car qui sont les Juifs d'aujourd'hui, sinon des apostats de l'ancienne Eglise d'Israel? Et les Turcs semblablement qui sont ils, sinon des apostats de l'ancienne Eglise Chrestienne, suyvens la doctrine de Mahumet, leur prophete, qui en est issu, comme les Papistes suivent la doctrine et les traditions du Pape, qui est aussi issu de la mesme Eglise, au lieu de suivre la doctrine de Jesus Christ? »

25. Pierre Viret, *L'Interim fait par dialogues*, Lyon: [Claude Senneton], 1565, p. 32.

26. Pierre Viret, *Disputations chrestiennes, op. cit.*, vol. 2, pp. 47-48: « [...] Mahomet, qui n'a suivy entièrement, ne celle [= la loi] des Juifz, ne celle des Payens, ne celle des Chrestiens: mais en a composé une, prenant de toutes icelles ensemble ce qu'il luy a pleu, et en a fait un potage, meslé de toutes saulses, et corrompu de toutes poisons, qui gastent tellement tout ce qu'y pouvoit estre de bon, qu'il n'y est rien demouré, que le pur venin de toutes erreurs et heresies. »

27. Pierre Viret, *L'Interim, op. cit.*, pp. 37-38. Pour une étude actuelle du contexte historique, littéraire et théologique de la naissance de l'islam, cf. les travaux d'Angelika Neuwirth, notamment: *Der Koran als Text der Spätantike: ein europäischer Zugang*, Berlin: Verlag der Weltreligionen, 2010 et Angelika Neuwirth et al. (éds), *The Qur'an in context: Historical and Literary Investigations into the Qur'anic Milieu*, Leyde: Brill, 2010.

Le réformateur expose divers facteurs qui, selon lui, ont permis à la religion musulmane de bien s'établir. Outre l'attractivité de son message composite sur les personnes faisant partie des différentes religions préexistantes, des circonstances culturelles et politiques auraient joué un rôle important. Au moment de la naissance de l'islam, les *bonnes lettres* étaient presque détruites et l'ignorance généralisée aurait également favorisé la réception de cette nouvelle religion<sup>28</sup>. De plus, des divisions internes secouaient le pouvoir temporel de l'Empire ainsi que les différentes religions, et ces divisions affaiblissaient les capacités de résistance face à cette nouvelle religion. Pour soutenir celle-ci, Mahomet n'aurait pas hésité à joindre le glaive temporel au glaive spirituel et il l'aurait entourée, selon Viret, de quatre «forteresses», interdisant aux musulmans de discuter de religion avec des personnes voulant critiquer l'islam<sup>29</sup>. Dans le premier ouvrage virétien où Mahomet est mentionné, le *De la différence qui est entre les superstitions et idolatries [...] publié en 1542*, soit un an avant le recueil de Bibliander, Viret rapporte que Mahomet aurait interdit aux ecclésiastiques de révéler le contenu du Coran aux laïques, et défendu à quiconque n'était pas «prêtre» de débattre de religion. Cette manière de procéder est mise en parallèle par Viret avec les chuchotements des prêtres catholiques au moment de la messe et avec leur usage du latin, langage incompréhensible pour le peuple, et opposée au commandement du Christ de diffuser la doctrine évangélique le plus largement possible<sup>30</sup>.

28. *Ibid.*, pp. 32-34. La même idée est développée dans l'*Apologia* de Théodore Bibliander, *Le Coran à la Renaissance*, *op. cit.*, p. 104.

29. Pierre Viret, *L'Interim*, *op. cit.*, p. 37: «– Tite. Qui sont ces forteresses? – David. La première est, qu'il commande qu'on tue tous ceux qui contrediront à son Alcoran, et qu'on mette en servitude ceux qui ne voudront suivre sa religion. La seconde, qu'il defend d'en disputer avec ceux qui sont d'autre secte et religion, afin qu'on ne descouvre la lourde ignorance, et les gros et lours erreurs et abus qui y sont. La troisième, qu'il defend de croire à point d'autres qu'à ceux de sa secte et religion. La quatrième, que les siens se separent totalement des autres, et qu'ils leur disent pour toute raison: Vi en ta loy, et me laisse vivre en la mienne. Cela vaut autant comme s'il disoit: Combatez par opiniastreté et obstination pour maintenir vostre loy et religion, et n'oyez raison quelconque, ne chose qu'on vous puisse proposer au contraire.»

30. [Pierre Viret], *De la différence qui est entre les superstitions et idolatries des anciens gentils et payens, et les erreurs et abus qui sont entre ceux qui s'appellent chrestiens; et de la vraye maniere d'honorer Dieu, la Vierge Marie, et les Sainctz*, [Genève]: [Jean Girard], 1542, f. R4<sup>rv</sup>: «Mahomet defend soubz peine de la vie, que nul ne soit si osé ne si hardy, de parler ne de disputer de sa loy, fors que ses prestres et religieux, commis et deputez à cela. Et le Pape pareillement, soubz peine d'excommunication, defend et interdit, de lire le canon de la messe, et les parolles sacramentales, à autre qu'à ses prestres et moyens, auxquelz encore est commandé, de les reciter si bas, que nul en puisse entendre un seul mot.» Cf. également *ibid.*, f. S2<sup>r</sup>-S3<sup>v</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Wycliff avait été le premier à indiquer ce parallèle supposé entre ecclésiastiques musulmans et catholiques voulant exclure les laïcs de la discussion de certains dogmes religieux. Cf. Victor Segesvary, *op. cit.*, pp. 55-57. Nous ignorons si Viret s'est inspiré directement de Wycliff pour cette idée.

Viret fait remarquer que tous les éléments qu'il met en avant concernant la naissance et le développement de l'islam (la religion mêlée d'éléments vrais et d'éléments faux, l'ignorance et les divisions politiques et religieuses à l'époque de son implantation, les moyens employés pour défendre la « fausse religion » tels que les quatre forteresses) s'appliquent tout autant à la naissance et au développement du « papisme »<sup>31</sup>. De plus, les buts de Mahomet et du pape sont identiques à ses yeux : abattre Jésus-Christ pour régner à sa place<sup>32</sup>.

Il ne s'agit pas d'une simple charge polémique anticatholique. Le réformateur présente, sur des dizaines de pages des *Dialogues du Désordre*, différentes interprétations anciennes ou contemporaines des visions du livre de Daniel et de l'Apocalypse, pour arriver à la conclusion que le pape et Mahomet (pris comme des symboles des systèmes qu'ils représentent<sup>33</sup>) constituent l'un et l'autre la « petite corne » de ces visions bibliques et qu'ils sont des figures de l'Antéchrist :

Et si elle [= la petite corne] a jamais ouvert sa gueulle, pour blasphemer Dieu, elle l'a faict par Mahomet et par le Pape: comme il apert clairement par la doctrine de l'un et de l'autre, si on la confere avec celle de Jesus. Car nous devons entendre, que si jamais Antechrist doit estre au monde, qu'il nous le faut chercher en ceux cy, ausquelz toute l'iniquité des tyrantz, des persecuteurs, des hypocrites, des heretiques, et des faux Prophetes s'est assemblée et retirée comme au gouffre de toute abomination. [...]. Et quand nous interpreterions de Mahomet et du Pape, tout ce que saint Jehan a escrit, tant de la seconde beste, que de la petite corne, il n'y auroit point d'inconvenient. Car saint Jehan, prevoiant par l'Esprit de Dieu, le Regne que Mahomet devoit dresser de l'un des costez, et celuy que le Pape devoit dresser de l'autre, il a pu facilement comprendre et l'un et l'autre en une mesme vision

31. Pierre Viret, *Dialogues du Désordre*, *op. cit.*, pp. 774-776. Un parallèle semblable entre la naissance et les moyens employés par l'Islam et par le « papisme » pour s'implanter se trouve dans *L'Interim*, *op. cit.*, p. 41.

32. Pierre Viret, *Dialogues du Désordre*, *op. cit.*, p. 775

33. *Ibid.*, p. 774: « Mahomet et le Pape, par lesquelz je n'entens pas seulement deux hommes, mais le Regne que l'un et l'autre a dressé contre Jesus Christ et son Église » et pp. 806-807: « Or considere maintenant, quel monstre tu as en Mahomet et au Turc, et de quelles pieces il est composé: la puissance que le Dragon avoit baillée à l'Empire Romain, il [l'] a derechef baillée à Mahomet, et à ses successeurs, lesquelz je comprends tous, par le nom de Mahomet: comme je comprends tous les Papes et Papistes, souzb le nom de Pape, pourtant [= parce] que c'est tousjours un mesme Regne. »

[...]. Nous qui n'avons rien de commun avec Mahomet, nous n'avons pas fort besoin de nous enquerir de luy, mais seulement du Pape, qui est nostre tyran, et duquel nous avons plus à nous garder. Et pourtant, qui considerera et examinera bien de pres la vision de saint Jehan et celle de Daniel semblablement, s'il est en Turquie, il trouvera là bien peinct Mahomet et le Regne des Turcz; s'il est en la Chrestienté, il y verra le Pape et le regne des hypocrites, tel que nous l'avons.<sup>34</sup>

Selon Viret, les lecteurs de l'Apocalypse peuvent donc, en fonction de l'endroit où ils se trouvent, interpréter la petite corne et la seconde bête comme se rapportant soit à Mahomet soit au pape. Ce thème du parallèle entre Mahomet et le pape est développé de manière particulièrement riche dans les *Dialogues du Désordre*. Mais Viret n'est pas seul à exposer cette idée, relativement courante chez les protestants au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Elle trouve notamment une vive expression imagée dans les gravures réalisées par Matthias Gerung vers 1547 pour illustrer un commentaire de l'Apocalypse du pasteur de Berne, Sebastian Meyer<sup>36</sup>.

### LES ERREURS DE L'ISLAM

Contrairement à Luther, Viret ne semble pas avoir considéré comme urgent de renforcer les chrétiens dans leur foi face à l'islam, par exemple en exposant spécifiquement les dogmes opposant le plus les deux religions, tels que la trinité et la divinité du Christ. «Le Turc» est certes toujours menaçant, mais Viret, contrairement au réformateur allemand ou même à Bibliander, ne paraît pas avoir considéré comme imminente sa conquête des territoires d'Europe occidentale, ni estimé nécessaire de dénoncer spécifiquement les erreurs de la religion musulmane et d'armer ses lecteurs pour qu'ils puissent défendre leur foi en cas de captivité turque. Les priorités de

34. Pierre Viret, *Dialogues du Désordre*, op. cit., pp. 778, 780-781.

35. Sur l'interprétation de l'Apocalypse par les protestants au XVI<sup>e</sup> siècle, cf. Irena Backus, *Reformation Readings of the Apocalypse: Geneva, Zurich, and Wittenberg*, Oxford/New York [etc.]: Oxford University Press, 2000.

36. Ces gravures de Gerung sont reproduites dans Walter Leopold Strauss (éd.), *The German Single-Leaf Woodcut 1550-1600: a Pictorial Catalogue*, New York: Abaris Books, 1975, 3 vol., vol. 1. Une partie d'entre elles, dont celle reproduite dans cet article, sont accessibles sur le site du British Museum, dans la partie «Research»: [[www.britishmuseum.org/research.aspx](http://www.britishmuseum.org/research.aspx)], consulté le 10 décembre 2013.

Viret restent la réformation de la société et de l'Église chrétienne. L'idée que l'islam reprendrait des éléments provenant des hérésies arienne et nestorienne est ainsi seulement mentionnée en passant dans *L'Interim*, sans autre explication théologique<sup>37</sup>.

Dans le cadre des débats avec les catholiques sur le jeûne, lors de la Dispute de Lausanne en 1536, l'abstinence de vin et de viande de porc est critiquée implicitement par Viret comme n'apportant rien de particulier pour le salut<sup>38</sup>.

Dans les *Dialogues du Désordre* de 1545, une critique directe est formulée par le réformateur contre le mariage musulman, qui, puisqu'il autorise la polygamie, ne peut pas être considéré comme un vrai mariage<sup>39</sup>.

### LES MUSULMANS, MEILLEURS QUE LES CATHOLIQUES ?

Plus couramment que les réfutations de la théologie islamique, on peut trouver chez Viret des mises en valeur de pratiques ou de croyances musulmanes, dans le but d'accabler les catholiques. Nous citerons deux exemples de ce procédé, à commencer par les pratiques lors des funérailles de princes turcs.

Les ecclésiastiques musulmans, comme ceux du camp catholique, accompagnent la dépouille du défunt avec des chants, ce qui donne d'ailleurs l'occasion à Viret de citer la *shahada*, ou déclaration de foi des musulmans (il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète), mais sous une forme étrange. Selon le réformateur, les funérailles des princes musulmans se distinguent positivement de celles des catholiques par le fait que les donations pieuses sont réalisées uniquement au profit des pauvres et non des « prêtres oisieux ».

Ce ne seroit pas grand honneur aux Chrestiens, que les Turcz eussent plus d'ordre et de raison en leurs funerales, qu'eux. Or il est

37. Pierre Viret, *L'Interim*, *op. cit.*, pp. 37-38.

38. *Les Actes de la Dispute de Lausanne, 1536*, Arthur Piaget (éd.), Neuchâtel: Secrétariat de l'Université, 1928, pp. 359-360. La même idée concernant l'abstinence de nourriture est développée plus longuement par Viret dans le *De la difference*, *op. cit.*, f. EE 5<sup>r</sup>-EE 7<sup>r</sup>. De plus, selon Viret, Mahomet aurait « pris des Juifs la circoncision et l'abstinence de la chair de porc, et plusieurs autres ceremonies et observations de leur loy, pour les gagner plus facilement à la sienne. » (*L'Interim*, p. 38).

39. Pierre Viret, *Dialogues du Désordre*, *op. cit.*, p. 513. Cette dévalorisation du mariage musulman se trouve également chez Bullinger, Luther et Melancthon, cf. Victor Segesvary, *op. cit.*, pp. 137-139.



Matthias Gerung, ca. 1547, *Le Christ prêchant, Mahomet et le pape attirant en enfer les musulmans et les catholiques*. © Trustees of the British Museum.

certain, que leurs prestres qu'ilz appellent Thalassamans, en leur langage, accompagnent les corps mortz des puissans et des riches, quand on les porte en terre, et les suyvent en grand nombre, selon les richesses, et l'estat du trepassé, chantans par plusieurs fois ceste chanson et letanie: Dieu est Dieu, et le vray Dieu, et Magman messagier de Dieu. En ce point, ilz ont quelque chose de semblable avec vous [= les catholiques]. Mais au reste ilz ont ce bien, que les roys et les princes se font edifier les uns des temples, les autres des hospitaux, pour sepulchres, lesquelz ilz enrichissent de grandes fondations, et de censes et revenuz annuelz: non pas pour nourrir les prestres oiseux, mais pour secourir à la necessité des povres et souffreteux.<sup>40</sup>

La deuxième mise en valeur de la doctrine et des pratiques musulmanes pour condamner celles des catholiques est plus attendue: il s'agit de la condamnation des images et de l'idolâtrie. Viret renverse la perspective de ses lecteurs en affirmant qu'il n'est pas étonnant que juifs et musulmans soient scandalisés par ce qu'ils croient être le christianisme, lorsqu'ils voient les catholiques vénérer des images et affirmer que leur Dieu se trouve dans un morceau de pain qu'ils mangent<sup>41</sup>.

40. Pierre Viret, *L'office des mortz: fait par dialogues, en manière de devis*, [Genève]: Jean Girard, 1552, p. 66. Ce passage est peut-être inspiré par Georges de Hongrie *Traité sur les mœurs*, pp. 112-113. Georges de Hongrie y appelle «tanisman» une catégorie de lettrés musulmans; selon son traducteur Joël Schnapp, le terme est à relier à «danichmend», un titre persan désignant un savant. Dans le recueil publié par Bibliander, (que ce soit dans l'édition de 1543 ou dans celle de 1550), ce terme du récit de Georges de Hongrie est transcrit «Tamsman», *Machumetis Saracenorum principis, eiusque successorum vitae, doctrina, ac ipse Alcoran, op. cit.*, 1550, vol. 3, p. 29.

41. Pierre Viret, *L'Interim, op. cit.*, pp. 40-41: «Mais ceste nouvelle forme de religion, de laquelle je parle maintenant [= la religion catholique romaine] a aussi cela d'avantage, qu'oultre ce qu'elle tient des Juifs, elle tient encore plus de celle des Payens, notamment touchant l'idolatrie, que celle de Mahomet, laquelle condamne totalement toutes images et idoles. Parquoy quand il n'y auroit que ce seul point en la religion Romaine, telle qu'elle est à present corrompue et renversee, ce n'est pas de merveille si les Juifs et les Turcs l'ont en grande detestation, et semblablement la vraye religion Chrestienne à cause d'icelle, pour autant qu'ils en jugent selon ceste forme de l'Eglise et de la religion Romaine et qu'ils cuident qu'elle soit celle-mesme. Car ils scavent tresbien, tant les uns que les autres, que Dieu a defendu expressément en sa Loy, toutes idoles et images en matiere de religion et en son service divin. Et s'ils ont juste occasion de scandale en cest endroit pour les estranger du tout de la religion Chrestienne, ils en ont bien d'avantage quand ils voyent que ceux qui s'appellent Chrestiens tiennent et adorent pour leur Dieu une petite piece de pain corruptible, et qu'apres avoir fait du pain leur dieu, ils le mangent et le voyent manger tous les jours, ou enclos et enserré en des boites et des armoires.»

### ISLAM ET TOLÉRANCE RELIGIEUSE

Finalement, soulignons que la représentation des Turcs change significativement dans le dernier ouvrage de Viret, *L'Interim*, publié en 1565. Alors qu'auparavant, les Turcs étaient souvent employés comme symboles de cruauté et de barbarie, ils deviennent dans cet ouvrage un modèle de tolérance religieuse. Cette image des Turcs tolérants revient à plusieurs reprises dans *L'Interim*, notamment en lien avec la tolérance pratiquée par les Romains de l'Antiquité :

Les Romains faisoient donc en tel cas comme le Turc fait aujourd'huy envers ses sujets. Car combien qu'il prefere sa religion à toutes les autres, et qu'il desireroit bien qu'elle fust receuë communement de tous, toutesfois il permet que les Juifs et les Chrestiens qui ne se voudront point faire Turcs vivent un chacun selon leur religion, pourveu qu'ils luy payent les tributs qui leur sont imposez et qu'ils se contiennent en paix.<sup>42</sup>

Pour Viret, qui a assisté à la barbarie des premières guerres de religion en France, il est incompréhensible que les musulmans tolèrent juifs et chrétiens sur leurs terres, mais que les catholiques continuent de persécuter à mort les protestants, alors même qu'ils tolèrent les juifs<sup>43</sup>.

Certes, Viret n'est pas le seul au XVI<sup>e</sup> siècle à mettre en avant la tolérance des Turcs, toutefois, cette image plus positive des souverains musulmans se trouve généralement sous la plume de non-conformistes et d'anabaptistes tels que David Joris<sup>44</sup>. Viret est en opposition sur ce point avec Luther, qui considère que la tolérance turque n'existe pas réellement, et avec le pasteur luthérien Juste Jonas, selon lequel elle ne constituerait qu'un subterfuge pour attirer les chrétiens à l'islam<sup>45</sup>.

Mais là où Viret s'éloigne le plus radicalement d'autres réformateurs, c'est lorsqu'il affirme, dans ce même ouvrage de 1565, que les divisions entre chrétiens et musulmans proviennent moins de raisons théologiques et religieuses que des passions humaines.

42. Pierre Viret, *L'Interim*, *op. cit.*, p. 214.

43. *Ibid.*, pp. 214-215.

44. Sur la manière dont les anabaptistes considéraient l'islam, cf. Gary K. Waite, «Menno and Muhammad: Anabaptists and Mennonites Reconsider Islam, 1525-1657», *Sixteenth Century Journal*, 41/4, 2010, pp. 995-1016.

45. Adam S. Francisco, *op. cit.*, pp. 64 et 141.

Cette idée ressort particulièrement dans le dialogue suivant, où Viret constate que les hommes abusent du nom de la religion pour justifier les violences qu'ils commettent :

*De la haine des Juifs, des Turcs et des Chrestiens les uns contre les autres, sous le titre de leurs religions [...]*

– David: Et combien en y a il, non seulement entre les Turcs et Mahometistes, mais aussi entre les Juifs, qui se bandent contre la religion Chrestienne, plus pour la haine qu'ils portent aux Chrestiens, que pour affection qu'ils ayent à leur religion, ne pour cognoissance et assurance qu'ils ayent de la verité ou fausseté d'icelle? Nous pouvons dire le semblable de plusieurs Chrestiens, au regard des Juifs et des Turcs, lesquels ne scavent guere plus que c'est de leur loy, que de celle de leurs adversaires. Et neantmoins ils sont bandez les uns contre les autres comme si c'estoit pour la religion. Mais s'il n'y avoit que la cause de la religion, il n'y auroit pas de si grandes guerres ne tant de pilleries et voleries entre les Chrestiens et les Turcs que nous y en voyons journallement et y ont desja esté dés long temps.

– Tite: C'est une grande lascheté et meschanceté aux hommes d'abuser ainsi de ce sacré nom de religion pour en faire voile de tous leurs vices et mauvaises affection.<sup>46</sup>

Sur cette base, Viret pense que si les hommes arrivaient à détacher leur religion de leurs « mauvaises affections », il serait possible d'accorder non seulement protestants et catholiques, mais aussi les autres religions monothéistes, ce qui constitue une déclaration peu commune pour un théologien du XVI<sup>e</sup> siècle :

*Combien il seroit facile aux hommes de s'accorder en la cause de la religion, s'ils en pouvoient separer leurs mauvaises affections.*

– Tite: Si les hommes pouvoient domter leurs affections, et les mettre à part en la cause de la religion, sans les mesler, regardans seulement à la cause, comme si elle ne leur touchoit en rien en particulier, ou pour raison de leur honneur ou profit mondain, ou pour quelque autre affection particuliere, il me semble qu'il seroit fort facile à appointer, non seulement les Chrestiens ensemble, mais aussi les Juifs et les Turcs, et toutes les autres nations. Car

46. Pierre Viret, *L'Interim*, op. cit., p. 182.

combien qu'il y ait de grans empeschemens et de beaucoup de sortes, toutesfois il n'y en a point de plus grans que ceux lesquels un chacun se donne par ses propres affections.<sup>47</sup>

Toutefois, il reste clair pour Viret que la «vraie religion», vers laquelle les autres vont finalement converger, est la religion chrétienne réformée. Il ne lui paraît pas concevable que Dieu ne fasse pas triompher, un jour, la «vraie religion». Si Viret semble avoir toujours été confiant à cet égard, il exclut absolument les conversions forcées :

Car si un homme est persuadé, que l'opinion et la religion qu'il suit, est bonne, et la tient pour vraye et certaine, on ne la luy arrachera pas du cœur et d'entre les mains, si on ne luy fait premièrement cognoistre son erreur, et s'il n'est persuadé d'autre persuasion contraire à la sienne première. Laquelle chose ne se peut faire, que par la doctrine prise de la pure parole de Dieu. Et pourtant il n'y auroit point de raison, si au lieu d'amener les Juifs et les Turcs à la religion Chrestienne par ce moyen, on les y vouloit contraindre par glaives et par feux, et par force et violence. Car on n'en feroit jamais un seul chrestien par ce moyen.<sup>48</sup>

Pour terminer, ajoutons qu'il existe pour Viret une menace d'un niveau de gravité bien plus élevé pour la société occidentale que l'avancée de l'islam et les victoires du «papisme», malgré tout le mal qu'il a pu en dire. Il s'agit du développement de l'athéisme qu'il constate de son temps, en particulier auprès de savants qui, après s'être détachés du «papisme» en viennent à ne plus croire aucune forme de religion<sup>49</sup>. Il déclare à ce sujet dans *L'Interim*, en 1565 :

Nous tombons en un temps, si Dieu n'y pourvoit par sa bonté, auquel la Chrestienté sera à l'endroit de plusieurs en pire estat que si elle estoit convertie en une Turquie. Car l'atheisme y a desja si

47. *Ibid.*, p. 181.

48. *Ibid.*, pp. 389-390.

49. Pierre Viret ne dénonce pas ici de simples «libertins» souhaitant profiter d'une liberté charnelle plus grande, comme les historiens l'ont souvent affirmé, mais bien des athées au sens strict qui remettent en cause l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu. Sur l'athéisme au début de l'époque moderne, longtemps considéré comme inexistant à la suite des travaux influents de Lucien Febvre et de Paul Oskar Kristeller, cf. *Atheism from the Reformation to the Enlightenment*, Michael Hunter et David Wootton (éds), Oxford: Oxford University Press, 1992.

grande ouverture et si publique qu'il y a grand dangier qu'il n'y demeure bien peu de Chrestienté, s'il persevere à se multiplier comme il a commencé. Et ceux qui en viennent jusques là sont bien en pire estat, je ne dy pas seulement que ceux qu'on appelle Papistes, mais que les Juifs et les Turcs mesmes.<sup>50</sup>

Viret ne cite pas ici les juifs et les musulmans de manière rhétorique, mais il est convaincu que l'athéisme serait infiniment pire pour l'Occident que le judaïsme ou l'islam. En effet, les juifs et les musulmans croient en Dieu et en une vie après la mort, et Viret sait que les musulmans reconnaissent l'existence de Jésus et de la Vierge Marie et qu'ils les respectent, même s'ils refusent un statut divin à Jésus. Il considère qu'un triomphe de l'athéisme, dont il perçoit et craint le développement au cœur même de la chrétienté, aurait des conséquences bien plus graves sur la société occidentale que la victoire de l'islam<sup>51</sup>. De plus, malgré l'avancée des troupes turques aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Viret estime bien plus probable le développement de l'athéisme que l'implantation de l'islam dans les territoires qu'il connaît.

50. Pierre Viret, *L'Interim*, op. cit., p. 226.

51. Pierre Viret décrit déjà les athées contemporains dans le *De la difference*, op. cit., f. [M6<sup>r</sup>-M7<sup>r</sup>] : « Et ne fault point penser, que nous mettions pluralité de dieux, ou que nous faisons des dieux nouveaux, comme les Juifz nous calumnient, et plusieurs autres, pires que Juifz ne Turcz, qui n'ont ne Pere, ne Filz, ne saint Esprit, qui ne se soucient ny de la Vierge Marie ny des Saintz, ains sont du tout sans Dieu, et se moquent de tout ce que les saintes Lettres nous en revelent: qui est aujourd'huy la peste la plus dangereuse qui scauroit estre sur la terre, et singulièrement pourtant que ce sont gens estimez scavans, [...] hommes eloquens, et d'une grande dexterité d'esprit, et bien meslez en toutes sciences, qui suyvens leurs sens et presumption, ont renié Jesus Christ, et sont tumbéz en sens reprové, tellement qu'ilz se sont moqué et de Dieu et des hommes, des Chrestiens, Juifz et Payens, hommes sans dieu, sans loy et sans foy, pires que diables, qui encore ont esté contrainctz de confesser Jesus Christ. Et de telles pestes est aujourd'huy remplie la terre, et si y a grand dangier, si on n'y veille diligemment, que la jeunesse n'en soit corrompue, et plusieurs autres aussi [...]. [Les Atheistes] scavent tresbien babiller, et se moquer de tout le monde, de Dieu, de Jesus Christ, des Evangelistes, des Papistes, des Juifs et des Turcs; et n'estiment autre vie que ceste icy, n'autre immortalité que de leurs noms, une immortalité de papier et d'ancre. [en marge: Immortalité des Atheistes.] » Un passage similaire se trouve dans les *Dialogues du désordre*, pp. 810-812.

## SUMMARY

## PIERRE VIRET AND ISLAM

Although much work has been done on the way Luther and Melancthon, as well as the Swiss-German Reformers, saw Islam, less is known about the image of Islam that prevailed among the French-speaking Reformers. The present essay aims to show what Viret knew of Islam, what his sources were and what he thought of the relations between Islam and Christianity.

Like Luther, Viret saw the military success of the Turks in the 15th and 16th centuries as a form of divine punishment that should induce Christians to pray, improve their behavior and form a united religious front.

Viret only rarely mentioned the widespread theory that Islam was born from a Christian heresy. Instead, he tended to present Islam as a new religion deliberately composed by Muhammad out of various elements having their origins in Christianity, Judaism, and paganism, as well as other elements of Mohamed's own invention. Viret compares Islam to a patchwork; he also compares it to a sort of "fish soup"—one that has been poisoned.

Viret catalogues the various factors that he feels underpinned the strong expansion of Islam. He maintains that in addition to the attractiveness of a "patchwork" message composed of elements from various established religions, cultural and political circumstances played an important role.

Viret feels that Catholicism and Islam have many similarities and maintains that the Pope and Muhammad represent the "small horn" referred to in the books of Daniel and Revelation; for him, they are figures of the Antichrist. Readers of the Bible can thus, writes Viret, interpret the "small horn" and the "second beast" as references to Muhammad or to the Pope, depending on where they are.

Contrary to Luther, Viret does not seem to have thought that the Turks were on the point of conquering Western Europe, nor that Christians urgently needed to strengthen their faith in order to stand up to Islam; he did not, for example, refer specifically to dogma that starkly separated Christianity from Islam, such as the Trinity and the divinity of Christ. Instead, Viret remained focused on his two main objectives of reforming the Church and reforming Christian society in general. This does not prevent him from implicitly criticizing the Islamic ban on wine and pork when he mentions that such abstinence doesn't help one to be saved. Nor does it keep Viret from overt criticism of Muslim marriage customs, which according to him cannot be considered true marriage rites since they allow polygamy.

That said, what one finds more frequently than refutations of Islamic doctrine in Viret is praise for Islamic practices and beliefs, in pointed counter-distinction to his feelings on the practices and beliefs of Catholicism. With regard to Catholic religious images and the doctrine of the Eucharist that the Reformers saw as idolatry, Viret forces his readers to look at the issue from another perspective when he writes that it is unsurprising that Jews and Muslims are scandalized by Christianity when they see Catholics worship images and affirm that their God is in a piece of bread that they eat.

Finally, it is worth noting that the way in which Viret represents the Turks changes significantly in his last work, *L'Interim*, which was published in 1565. While the Turks had often functioned as symbols of cruelty and barbarism in his earlier writings, they are depicted as models of religious tolerance in *L'Interim*. Viret had witnessed the horrible religious wars in France, and could not understand how Muslims tolerated Jews and Christians in their lands while Catholics (who tolerated Jews) continued to persecute Protestant Christians to the point of killing them. Although Viret was not the only 16th-century writer to emphasize the Turks' tolerance, this positive perspective on Muslim countries is more typical of non-conformist and Anabaptist writers. The passage in *L'Interim* where Viret most radically parts ways with his fellow Reformers is when he declares that religious divisions between Christians and Muslims find their origin in each party's misunderstandings of its own religion and human passions. Viret states that men invoke religion to justify their violent acts, and he thinks that

if men could manage to separate their religion from their “bad passions” it would be possible not only to reconcile Protestants and Catholics, but also the other monotheistic religions. This article ends with the observation that according to Viret, atheism represents a risk to Christianity that is at once more likely to be realized and more serious in its consequences than Islam.